

PARCOURS  
PATRIMOINES EN RÉGION

# Jardins #1

EN PAYS DE LA LOIRE



# SOMMAIRE

Une promenade dans les Pays de la Loire...	p.5		
<b>Jardin du château du Lude,</b> Le Lude (Sarthe)	p.6	<b>Jardin du château de la Rongère,</b> La Roche-Neuville (Mayenne)	p.22
<b>Jardin du manoir de Nuyet,</b> Savigné-L'Evêque (Sarthe)	p.8	<b>Jardins du Puygirault,</b> Saumur (Maine-et-Loire)	p.24
<b>Jardin du château du Mirail,</b> Crannes-en-Champagne (Sarthe)	p.10	<b>Parc et jardin du château de Jarzé,</b> Jarzé-Villages (Maine-et-Loire)	p.26
<b>Jardin du château de Maubreuil,</b> Carquefou (Loire-Atlantique)	p.12	<b>Parc et jardin du château de la Baronnière,</b> Mauges-sur-Loire (Maine-et-Loire)	p.28
<b>Parc du château de la Jaillière,</b> Loireauxence (Loire-Atlantique)	p.14	<b>Parc du château de Pierre-Levée,</b> Les Sables-d'Olonne (Vendée)	p.30
<b>Parc de la Noë de Bel-Air,</b> Vallet (Loire-Atlantique)	p.16	<b>Jardin du logis de Chaligny,</b> Sainte-Pexine (Vendée)	p.32
<b>Jardin du château de Clivoy,</b> Chailland (Mayenne)	p.18	<b>Jardin de l'ancien prieuré,</b> Réaumur (Vendée)	p.34
<b>Jardin du château des Arcis,</b> Meslay-du-Maine (Mayenne)	p.20		

**Coordination scientifique :** service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire

**Auteure :** Christine Toullet, conservatrice en chef honoraire du patrimoine et présidente de l'APJPL

**Clichés :** Yves Guillotin, Pierre-Bernard Fourny, Thibaut de Reimpré, Jean-Philippe Berlose, Olivier Baron, Catherine de Pontbriand, Catherine Cauchois, Pascal Beltrami, Véronique de Chavagnac, Château de la Baronnière, Alexandra du Boucheron, Xavier Roquet-Montegon, Christophe Gagneux, Georges Lévêque, Alain Durante, Christian Thibaud, Ville des Sables-d'Olonne, Stéphane Grossin, Bruno de la Roche Saint André, Claude d'Anthe-naise, Conseil Départemental de la Vendée.

Conception graphique : anima productions – Impression : Hauts de Vilaine  
Région des Pays de la Loire – mai 2021.



# ÉDITO

Fort d'un patrimoine naturel d'exception, la Région des Pays de la Loire propose aux visiteurs un parcours culturel permettant de révéler la diversité des parcs, des jardins et des paysages remarquables.

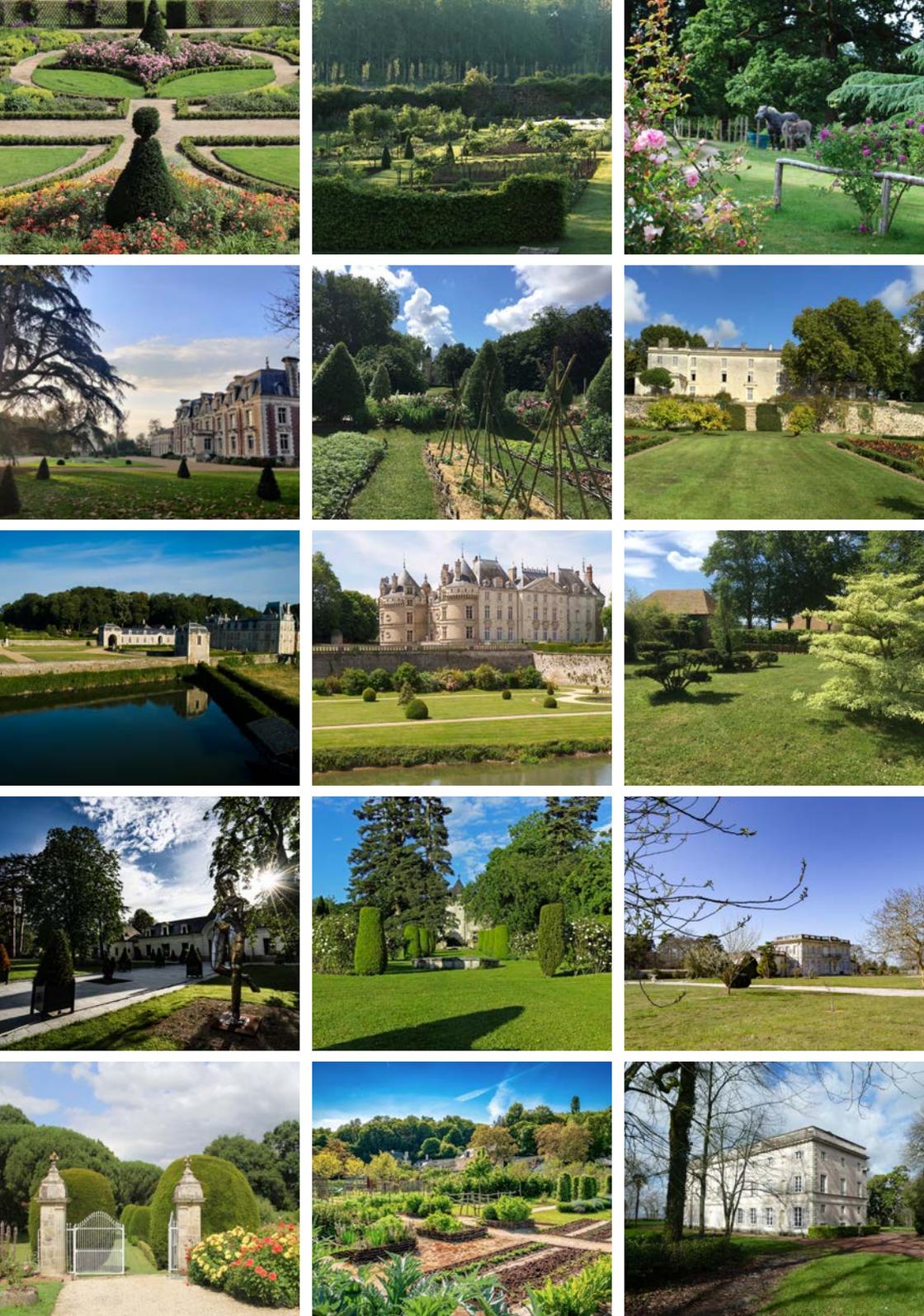
De l'utilitaire à l'objet d'art, les jardins revêtent toutes les formes, les volumes et les couleurs de la nature maîtrisée. Ils rendent compte d'une histoire, de compétences et de savoir-faire. En effet, ils sont le fruit d'un travail long et patient de femmes et d'hommes généreux, érudits et passionnés. Souvent peu connus, ils révèlent un patrimoine qui reste à découvrir ou redécouvrir.

Fermés pendant la période de confinement, les parcs et jardins n'ont pourtant cessé de connaître une forte activité avec l'arrivée du printemps. Chacun de nous pourra les visiter en pleine effervescence à l'occasion de rendez-vous festifs en mai et en juin où les débuts de soirée se prêtent merveilleusement bien à ces instants particuliers de promenade que l'on aime partager en famille ou entre amis.

Du 28 mai au 27 juin 2021, quinze des plus beaux sites de notre région s'ouvrent ainsi aux visiteurs avec humilité et fierté. Des performances artistiques de qualité entreront en dialogue avec ce patrimoine culturel et naturel pour notre plus grande satisfaction. Bel enchantement !

**Christelle Morançais**

Présidente de la Région des Pays de la Loire



## Une promenade dans les Pays de la Loire...

Découvrir un jardin, c'est avant tout accepter une invitation au voyage, aussi captivant qu'inattendu.

Au détour d'un chemin, on s'arrête devant un point de vue ou dans un coin intimiste, on intercepte des parfums, des rêves d'amours, on espère une rencontre, on partage des émotions. Quel que soit le lieu, chacun le ressent ou le regarde à travers sa propre histoire. Sans évoquer le jardin de la Genèse, au XIV<sup>e</sup> siècle en Italie, le jardin est le lieu des échanges poétiques, philosophiques et politiques. Il est aussi le paradis construit par Pétrarque lorsqu'il pense à son amour impossible avec Laure à Fontaine-du-Vaucluse.

Dans les Pays de la Loire, si la légende d'Héloïse et Abélard est liée au jardin botanique de la Galissonnière au Pallet, artistes, poètes, souverains, femmes et hommes illustres ont grandement repris le thème pour le décliner pendant des siècles : le roi René à Angers, la duchesse Anne à Nantes, Ronsard et Jean-Bernard Métais en vallée du Loir, Du Bellay et Julien Gracq sur les bords de la Loire...

Forts d'un patrimoine naturel et architectural remarquable, ces 15 parcs et jardins sauront, de la même manière, vous inspirer, vous enchanter et vous charmer.

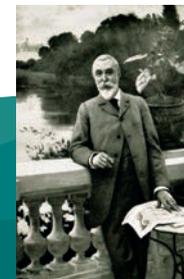


# JARDIN DU CHÂTEAU DU LUDE

Franchir le portail du château du Lude, c'est entrer dans un grand domaine. Depuis près de dix siècles, la forteresse se dresse au bord du Loir.

Peu à peu l'édifice militaire s'est adapté à la vie de château. Le jardin et le parc de chasse entourés d'un haut mur et bordés par le Loir, renferment toutes les composantes d'une vie aristocratique : la vaste terrasse avec ses balustres surplombe le Loir et les fossés, que le visiteur franchit sur un pont dormant conduisant au jardin fleuriste redessiné par Augustin d'Ursel dans les années 2000. De l'ancien éperon barré, un escalier droit descend dans un jardin bas d'agrément où s'épanouissait autrefois un grand potager d'agrément et utilitaire. Il fut déplacé près des communs grâce à l'invention du bélier hydraulique, puis du château d'eau.

L'essentiel des dispositions actuelles sont dues au paysagiste Edouard André dans les années 1880. Il a pris en compte le grand paysage de la rive droite du Loir pour aménager un parc agricole et paysager à l'anglaise : des bouquets d'arbres, taillés à hauteur d'encolure des vaches, laisse passer le regard à travers les pâtures. Le petit jardin de la source près de l'ancien embarcadère, est orné d'un kiosque. L'orée du bois est l'objet de l'attention particulière de la propriétaire-jardinière, et nous entraîne vers le potager utilitaire agrémenté d'une orangerie et d'une serre adossée aux communs.



## Édouard André (1840- 1911)

En 1879 il publie son grand ouvrage *L'Art des Jardins, Traité général de la composition des Parcs et Jardins*. Ce paysagiste est intervenu dans 130 jardins en France et à l'étranger. Sa curiosité pour les plantes du monde entier, sa vision artistique et son audace ont façonné sa réputation de grand botaniste.

*Portrait d'Edouard André, reproduction photographique du tableau de Débat-Ponsan 1902. © Archives Départementales des Yvelines [141J 411]*





# JARDIN DU MANOIR DE NUYET

Une allée de tilleuls tracée à travers champs emmène le visiteur vers le portail de la maison de campagne aménagée au XVIII<sup>e</sup> siècle pour réunir "l'utilité et le plaisir".

En passant devant la grille placée dans l'axe de la maison et de la demi-lune, on embrasse d'un seul regard la composition régulière des lieux pour entrer dans la basse-cour pittoresque des communs où subsistent quelques vestiges de sculptures et de menuiseries du XVI<sup>e</sup> siècle. On passe ensuite dans la roseraie, espace très confidentiel clos de murs, aménagé devant la façade du vieux logis, non-remaniée. Le regard ne traverse pas la maison et s'arrête sur une cage d'escalier rustique. On

débouche ensuite dans la cour d'honneur : le point de vue traverse la grille pour se perdre à l'horizon. La rangée de tilleuls, qui s'aligne sur l'orangerie, fait le pendant aux communs situés en face. En poursuivant la promenade, on pénètre dans un vaste jardin composé de quatre salles de verdure bordées de charmes. La première est réservée à la famille, la seconde est un jardin d'inspiration orientale, la troisième un potager d'ornement, et la quatrième un jardin contemporain de graminées.



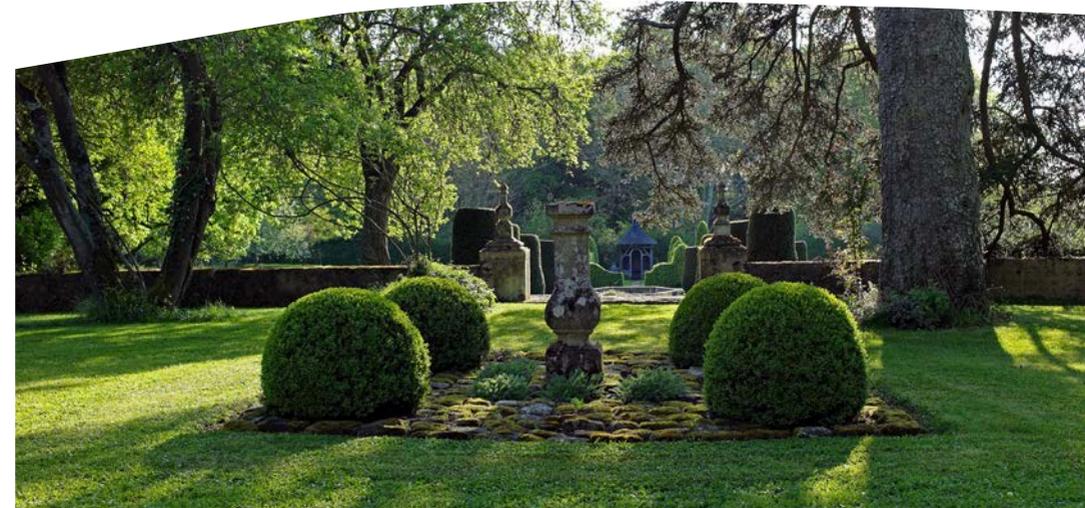


# JARDIN DU CHÂTEAU DU MIRAIL

Une route de campagne serpente jusqu'à un petit bois qui dissimule un château du XVI<sup>e</sup> siècle, complétée d'une cour bordée de dépendances agricoles.

Une rangée d'ifs taillés en topiaire conduit vers la façade principale de la demeure. Le maître des lieux est un artiste qui voit son jardin comme un prolongement de son atelier. Devant la maison de plan en L rythmée d'une tourelle d'escalier, le peintre a déroulé sa toile jusqu'à une petite fabrique de jardin blottie au bout de l'axe central. Cet axe est comme une ligne d'obstacles où se succèdent un seuil en pierre flanqué de deux piédestaux, un bassin hexagonal,

un petit clos de buis abritant deux pots-à-feu avant d'arriver à l'abri en bois. Là, on s'assoit, l'œil fait le chemin en sens inverse et l'esprit s'évade dans les longs parterres fleuris. Tout le jardin n'est que salles et salons de verdure couverts de grands arbres : poiriers, chênes... Au-delà, le jardin est complété d'espaces isolés, intimistes, propices à la concentration et à la méditation. Les cônes de vue s'ouvrent alors sur le paysage rustique des prés environnants.





# JARDIN DU CHÂTEAU DE MAUBREUIL

À proximité des aménagements routiers de l'entrée orientale de Nantes, on découvre un château grandiose au centre d'une perspective fermée d'une grille.

Cette composition architecturale est accentuée par une large allée flanquée de deux pavillons octogonaux, coiffés de toits brisés et surmontés de clochetons, une chapelle et un pigeonnier. Si l'architecte n'est pas connu, la tradition attribue cette construction à Félix Cossin de Chources, armateur de navires corsaires, en 1815. Il semble néanmoins plus vraisemblable qu'elle ait été bâtie ou remaniée pour le mariage de sa fille Laure-Félicie avec Albert-Guillaume de Dion vers 1855.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le parc paysager s'est adapté au plan massé du nouveau château en gommant l'importance des deux pavillons dissimulés dans les arbres. Les derniers pro-

priétaires ont investi les lieux en rétablissant la composition régulière d'origine pour dégager et magnifier la demeure néo-Renaissance.

Une montgolfière transparente et lumineuse annonce le thème qui a guidé la restauration de l'ensemble depuis sept ans : les voyages et les voyageurs. Pénétrer dans le château invite à découvrir une "caverne d'Ali Baba" mystérieuse et confortable avant de ressortir dans des pelouses éblouissantes de lumière. Sur les lisières de la propriété, les promeneurs peuvent parcourir les continents à travers des jardinettes exotiques très minéralisés... Rien d'historique dans ces jardins sinon une vision du XXI<sup>e</sup> siècle pour explorer le monde.





# PARC DU CHÂTEAU DE LA JAILLIÈRE

Aujourd'hui, le château de la Jaillière est noyé dans un grand paysage à perte de vue, ponctué de massifs d'arbres et de bosquets.

De longues et souples allées convergent et tournent autour de la demeure reconstruite et agrandie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette composition paysagère fut réalisée en 1878 par le paysagiste parisien J. Chevalier.

Conformément aux principes des parcs mixtes, la composition paysagère associe une partie irrégulière "à l'anglaise" et un jardin formel. Selon la conception des parcs agricoles, elle tire parti de certains aménagements ruraux qui sont autant d'éléments d'animation du paysage.

Au sud, la longue allée d'accès suit une courbe parfaite à travers les champs et les bois. En l'empruntant le visiteur traverse différentes séquences : vues inattendues sur le château, sur l'étang ou sur la rivière anglaise qui le prolonge, ouvertures sur le paysage environnant animé par la présence d'un

moulin à vent ou d'un hameau, constituent autant de surprises. Après la pénombre d'un sous-bois, l'allée débouche soudainement sur le château. Accompagné d'une chapelle et d'une grande orangerie, celui-ci est posé sur une cour ornée d'un bassin, de topiaires et de pelouses. Depuis ce point de vue, le visiteur peut apprécier l'ensemble du parc sous un angle très différent de ce qu'il a déjà expérimenté : les vastes étendues enherbées, ponctuées d'arbres remarquables, et percées de longues perspectives linéaires, ouvrent au loin sur la vallée de la Loire.

Poursuivant son exploration, on découvre les communs du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'ancien lavoir à l'italienne, le jardin potager, délimité par un mur sur trois côtés et un fossé ou haha pour le quatrième.





# PARC DE LA NOË DE BEL-AIR

Dans l'étendue des vignes de muscadet, la Noë est un îlot touffu qui renferme un "petit parc d'agrément" et un "grand parc d'agriculture".

L'ensemble est tracé et construit entre 1830 et 1839, à l'emplacement de la demeure ancestrale, et participe au renouveau architectural insufflé à Clisson, par le sculpteur Frédéric Lemot à son retour d'Italie. Après avoir traversé les vignes, on passe entre les deux piles d'un portail pour se réfugier à l'ombre d'une grande futaie. Demeure et dépendances s'affrontent par leurs contrastes : tuffeau blanc pour l'une, schiste brun avec chaînes de brique rouge pour les autres – le noble et le rustique, l'agréable et le sérieux. Nos pas nous conduisent vers la villa bâtie par l'architecte Louis-Joseph Chaigniau, qui n'est pas sans rappeler les villas de la famille Médicis de Toscane et pourquoi pas la Ferdinandina à Arterminiano ?

Trois cônes de vue entraînent le regard vers l'horizon. L'allée conduit à la rivière artificielle et mène au parc d'agrément où « quelques arbres extraordinaires sont heureusement groupés » au centre, tandis que des arbustes et des buis ferment l'espace. Nous faisons le tour et remontons vers la pièce d'eau, au milieu de laquelle est aménagée une île avec un débarcadère. Cette partie du parc est surélevée et supportée par un mur ponctué de tourelles en ruines -sorte de fabriques de jardin- qui permettent d'admirer le vaste paysage du vignoble jusqu'à Nantes. Ce parc est en place en 1839 d'après un plan du domaine tracé par le géomètre Boesmel.



Vue de l'orangerie du domaine de la Noë Bel Air  
© D. Pillet

## Architecture clissonnaise

Au XIX<sup>e</sup> siècle autour de Clisson, les reconstructions après la guerre de Vendée sont influencées par un style rustique "à l'italienne" diffusé par le sculpteur François Frédéric Lemot à son retour de Rome. L'usage de la brique se banalise sur les ornements architecturaux, illustré ici dans les communs et l'orangerie de la Noë.



# JARDIN DU CHÂTEAU DE CLIVOY

Une longue allée de chênes d'Amérique mène en pente douce au château de Clivoy qui domine la rivière de l'Ernée.

L'ensemble a été mis au goût du jour, entre 1840 (parc) et 1860 (château), par l'architecte parisien Charles Lorotte pour Anatole de Nos. Sentinelle au sommet du versant de l'Ernée, la demeure profite d'un panorama à 360°. Le paysagiste anonyme du XIX<sup>e</sup> siècle a su tirer parti de la topographie pour ménager des contrastes entre le parc paysager aux allées en volutes et l'aire de la basse-cour avec son potager rectiligne. Ce dernier se compose de parterres où s'alignent les plates-bandes de légumes et de fleurs. Le charme est complet : les bordures de buis sont de vraies banquettes, les allées engazonnées tirées au cordeau, les parterres en boulingrin

impeccables, la tonnelle de roses blanches, l'orangerie, le bassin circulaire, la margelle du puits avec la fontaine... et l'if plusieurs fois centenaire.

Par-dessus le mur, le visiteur aperçoit le nouveau château au milieu d'un jardin pittoresque, aménagé dans les ruines de la forteresse supportée par de gros rochers. Au pied du promontoire s'enlacent les chemins qui le contournent pour s'enfoncer dans le bois. Dans cette ambiance romantique, on passe à côté des cèdres bleus du Liban et de quatre érables sicomores exceptionnels.





# JARDIN DU CHÂTEAU DES ARCIS

Donjon et château barrent la vue sur la vallée.  
Le regard se détourne pour embrasser l'ensemble  
des bâtiments en moellons de grès et chaînes de  
tuffeau pour les logis, et de brique pour les communs.

Petit à petit on descend vers la demeure  
entourée de douves. Le château est construit  
sur une motte fossoyée que l'on contourne  
pour accéder aux grands jardins. Une pas-  
serelle entre le logis et le jardin amorce l'axe  
de symétrie de la composition régulière  
restaurée il y a une dizaine d'années par le  
paysagiste Jean-Pierre Prime.

En 1709, Dezallier-d'Argenville distingue trois  
sortes de jardins : les jardins de niveau, les  
jardins de pente et les jardins en terrasse  
et affirme que les premiers sont "les plus parfaits".  
Les Arcis rassemblent deux qualités : la com-  
modité des premiers pour la promenade,

et les "belles vues" des troisièmes pour le  
ravisement. Le château domine les trois  
plateformes fossoyées du parterre, du po-  
tager et du verger qui forment la terrasse  
de la chaussée d'un vaste étang, que l'on  
contourne pour accéder à l'île du labyrinthe.  
Cette promenade, dont toutes les vues  
convergent vers l'eau, devient un millefeuille  
de regards croisés sur la demeure, la terrasse  
du potager utilitaire, la maison pittoresque  
du jardinier, la ferme, le grand commun au  
toit à l'impérial, les jardins, les bondes de  
l'étang et les versants du ruisseau des Arcis.





# JARDIN DU CHÂTEAU DE LA RONGÈRE

La Rongère est un des plus grands jardins  
"à la française" de la région.

Les jardins auraient été mis en œuvre en 1749 pour l'abbé de Monteclerc, membre de la société des Sciences d'Angers et cousin du marquis de Turbilly. Ces jardins se développent devant le château sur le versant de la Mayenne et composent un édifice à ciel ouvert, inscrit dans le calepinage précis de la "bêche et du compas". On est d'abord frappé par l'axe de composition principal de plus de 800 m qui part du centre-bourg pour conduire à la porte du château. Une allée cavalière aujourd'hui bordée de frênes

débouche sur le portail de la basse-cour qu'elle traverse, puis franchit le saut-de-loup de l'avant-cour, pour atteindre le portail de la cour d'honneur. Le jardin s'étend vers l'ouest dans quatre parterres en pente compartimentés, dont l'un renferme un labyrinthe. Le plus extraordinaire, lorsqu'on s'approche de la balustrade qui borde la terrasse surplombant la rivière, est le bassin d'ornement de forme triangulaire, entouré d'un mail de tilleuls. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les jardins ont été remaniés, complétés et agrandis par les Saint-Mauris.





# JARDINS DU PUYGIRAULT

Le domaine du Puygirault était une dépendance de l'abbaye Saint-Florent de Saumur et reflète encore toute l'opulence de cette abbaye bénédictine et de ce territoire de la vallée de la Loire.

Au pied du coteau, l'ancienne résidence a tiré parti des caves – anciennes carrières – pour aménager des dépendances semi-troglydiques. De là jaillit une source d'eau pure qui irrigue le grand jardin clos par des rigoles pavées. Le paysagiste Patrick Genty a investi le lieu pour retracer en quatorze étapes, l'histoire des potagers utilitaires depuis la préhistoire. Le parcours nous entraîne de

surprise en surprise : de haies d'osiers en palissades, de treilles en pergolas, de portiques en tonnelles. On s'émerveille devant les camaïeux de verts des sauges associées au thym et aux santolines. On se penche sur les étiquettes : tout est tellement séduisant et surtout transposable chez soi, si on en avait le talent !





# PARC ET JARDIN DU CHÂTEAU DE JARZÉ

Construit entre 1485 et 1490 pour Jean Bourré, Trésorier de France, le château fut incendié à la Révolution.

Pierre-Jean Deurbroucq, négociant et armateur à Nantes, achète la propriété en 1792 et la restaure. Le château est modernisé dans le style néoclassique : l'étage de comble n'est pas restauré, il est remplacé par une toiture à 120° dissimulée derrière une balustrade. Situé sur un promontoire, Jarzé est un « jardin de pentes ». Deux dessins de la collection Roger de Gaignières (1699) présentent des parterres sur des terrasses de part et d'autre du logis. L'ensemble fut restauré par le paysagiste René-Edouard André en 1911. Après avoir franchi la grille, on emprunte l'allée pavée qui conduit à la plate-forme

du château, en traversant un bosquet tapissé de cyclamens une partie de l'année. Un premier parterre dessiné par René-Edouard André, se déploie devant le pignon du logis. La cour est une vaste esplanade donnant du recul pour admirer la nouvelle façade. La composition est axée et soulignée par des escaliers extérieurs droits qui desservent les terrasses. La première est ornée d'un grand bassin, la seconde est cantonnée de pavillons et divisée en deux parterres compartimentés aux allées engazonnées, et la troisième est une prairie qui a remplacé un verger.



Vue du château de Jarzé.  
Ancienne collection Gaignières.  
© BnF

## Des dessins de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

Un des quatre dessins conservés à la Bibliothèque nationale de France montre le château construit entre 1485 et 1490. Côté cour, la première terrasse est ornée d'un parterre régulier aux formes géométriques caractéristiques des jardins de la Renaissance.



# PARC ET JARDIN DU CHÂTEAU DE LA BARONNIÈRE

Une petite route sinueuse conduit à La Baronnière. Les traces des douloureux événements de la guerre de Vendée laissent la place au seul souvenir d'un ancien propriétaire, Charles de Bonchamps, commandant de l'armée catholique et royale.

Le nouveau château est construit par l'architecte René Hodé vers 1854, et le parc dessiné par le pépiniériste André Leroy quelques années plus tôt pour Jules-Armand Amous-Rivière, descendant d'armateurs nantais. On chemine vers le château implanté sur le promontoire qui domine le bocage des Mauges. Tout est harmonie. Le bâtiment, flanqué de tours et pavillons aux toits découpés de pinacles, est assis sur un socle de verdure à l'échelle des arbres qui l'entourent. Depuis les perrons du château, le regard s'engouffre d'un côté, dans des échappées vers la

Vendée et d'autre côté, dans des percées vers la Loire. A l'écart, près des communs et après une petite pièce d'eau, un grand potager est l'objet de toutes les attentions : tout y est méticuleusement disposé, étiqueté et soigné selon un plan original. Des plates-bandes de légumes alternent avec des arbres fruitiers en espaliers et des bouquets de fleurs. Les condiments se succèdent dans des jeux de couleurs complémentaires. Quand on relève les yeux des agastaches dorées et des sauges-ananas, le château est toujours là, embusqué derrière un rideau d'arbustes.



© Société d'Horticulture d'Angers.

## André Leroy (1801 – 1875)

Formé à Paris au Muséum national d'Histoire naturelle auprès d'André Thouin, André Leroy appartient à une famille de jardiniers et de pépiniéristes angevins. Il est à la tête des plus importantes pépinières d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. En Anjou, il travaille à la création, rénovation ou aménagement de plus de 300 parcs et jardins.





# PARC DU CHÂTEAU DE PIERRE-LEVÉE

Tirant son nom de deux menhirs érigés à proximité, le château de Pierre-Levée est une maison de campagne bâtie dans les années 1770 par Nicolas Ducret, architecte parisien, élève de Jacques-Ange Gabriel.

Conçu comme une maison de plaisance, ce château est souvent comparé au Petit Trianon à Versailles, dont Nicolas Ducret s'est inspiré. Le plan, axé sur un salon de trophées, divise la composition des jardins en deux parties symétriques selon une progression déclinée par le traité de Dezalliers-d'Argenville, réédité tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Grille, maison, jardin participent au même raffinement : une

allée dans les vignes côté cour, puis derrière le château, une perspective franchit deux fossés et les anciens bosquets pour mourir dans un bois.

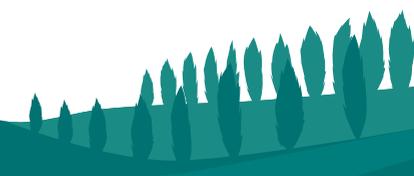
Les canaux, les douves, les allées structurent l'espace en harmonie avec la demeure. Château et jardin fonctionnent comme un bijou dans un écrin protégé au titre des monuments historiques.



*Détail des boiseries. Ici, célébration de la musique et éléments botaniques.*  
© Service Patrimoine Région des Pays de la Loire

## Le salon des Trophées : une architecture dédiée aux jardins

Le salon des Trophées du Château incarne parfaitement le lien privilégié entre l'architecture et le jardin. Les boiseries du salon représentent notamment deux personnages de la mythologie étroitement liés aux jardins : Cérès, déesse de l'agriculture et des moissons, incarnant les richesses de la terre nourricière, et Bacchus, dieu du vin et des célébrations, allégorie de la création artistique mais aussi des plaisirs et des promenades. D'autres boiseries sont consacrées aux arts liés au jardin : la culture du potager, la chasse, et la musique.





# JARDIN DU LOGIS DE CHALIGNY

Dans un bocage appauvri, Chaligny est une oasis cafeutrée derrière ses murs.

Rien ne nous prépare à la découverte du jardin sinon le petit cours d'eau de la Smagne. La date de 1639, gravée sur le porche, nous transporte à l'époque de *la maison rustique* de Charles Estienne ou du *Ménage des champs ou Théâtre d'agriculture*, d'Olivier de Serres. Le logis de Chaligny rassemble tous les ingrédients : la ferme autour de la cour fermée, "l'assiette et pourpris des jardins tant potager que parterres" le verger ou jardin fruitier, la prairie, les légumes, la vigne, la garenne et le bois. Cinq siècles plus tard, cette "économie rustique" est restituée avec beaucoup d'élégance. Près de la rivière, la vision des bâtiments en contreplongée

évoque une villa romaine aux toits plats couverts de "tiges de botte" qui évoquent l'*imbrex latine*. Une grotte en rocaille supporte deux rampes convergentes qui mènent au portail du *grand Jardin*, espace préservé et protégé de hauts murs. Trois portails à claire-voies s'affrontent et s'alignent en accentuant la géométrie des espaces jardinés. Cette perspective tangente au logis n'est pas perceptible depuis la maison. Elle mène, par une allée de marronniers, dans le bois peu à peu maîtrisé. En revenant vers la maison, on s'arrête sous la pergola couverte de vigne pour savourer encore un peu toutes nos émotions, avant de repartir.



## Agriculture et maison rustique, de Charles Estienne (1564)

Charles Estienne, médecin et écrivain, écrit cet ouvrage, maintes fois réédité, dans le but de réunir "tout ce qui peut estre requis pour la perfection de l'agriculture Française". C'est à la fois un recueil de conseils pratiques relatifs à la vie à la campagne et une forme de lexique agricole français organisé en six livres thématiques : maison, jardin, verger, prairie et étang, labours et vignes, chasses.

Couverture de la première édition de 1564



# JARDIN DE L'ANCIEN PRIEURÉ

Le jardin du prieuré est un ancien jardin de curé qui ne recherche ni l'ostentation ni le prestige, mais le calme et la sérénité propres à la méditation.

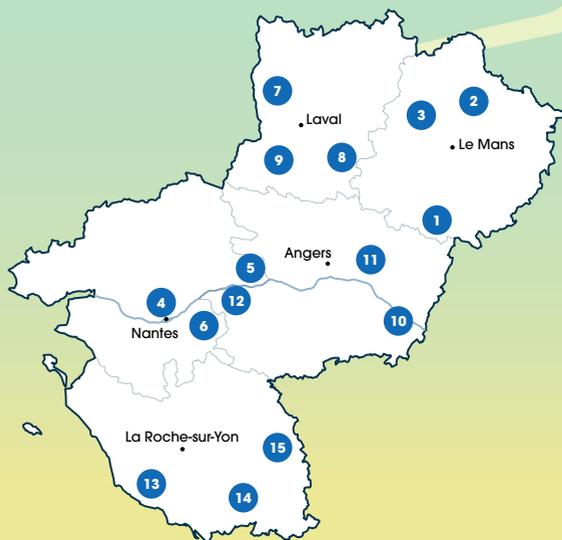
De la demeure qui accueillait un prieuré de chanoines de Saint-Augustin, insérée dans le bourg, le prieur pouvait traverser la cour et passer au jardin en franchissant un petit portail : une allée bordée de topiaires partage l'espace en deux parties consacrées aux condiments nécessaires à la cuisine. Puis il s'acheminait vers le grand jardin bas qu'il pouvait survoler d'un seul regard. Si le soleil

était trop brulant, le prieur pouvait entrer dans le bois touffu qui recouvre le versant de la vallée du Grand-Lay. Un chemin permet de sillonner jusqu'au cours d'eau, en croisant la chapelle Sainte-Marie. Les dispositions de ce jardin bas dateraient de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il a été restauré il y a quelques années par Michel Ouvrard, grand spécialiste des légumes anciens.



Régulier, paysager, d'agrément...  
un vocabulaire riche et varié s'offre à nous  
pour évoquer les jardins des Pays de la Loire  
que seule l'expérience d'une promenade surpasse.

- 1 Jardin du château du Lude
- 2 Jardin du manoir de Nuyet
- 3 Jardin du château du Mirail
- 4 Jardin du château de Maubreuil
- 5 Parc du château de la Jaillière
- 6 Parc de la Noë de Bel-Air
- 7 Jardin du château de Clivoy
- 8 Jardin du château des Arcis
- 9 Jardin du château de la Rongère
- 10 Jardins du Puygiraud
- 11 Parc et jardin du château de Jarzé
- 12 Parc et jardin du château de la Baronnière
- 13 Parc du château de Pierre-Levée
- 14 Jardin du logis de Chaligny
- 15 Jardin de l'ancien prieuré de Réaumur



Guide de visite publié à l'occasion de l'évènement « Jazz dans les jardins des Pays de la Loire », organisé par la Région des Pays de la Loire entre le 28 mai et le 27 juin 2021. Ce guide gratuit est le premier volume de la collection « Parcours Patrimoines en Région » dirigé par le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire.